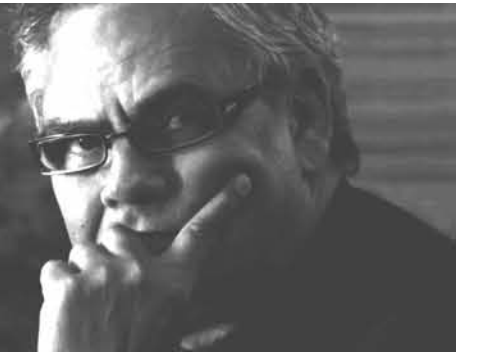


à part

Alain Gordon-Gentil



Eric Ng Ping Cheung, économiste, Chairman de la Banque de Développement

Le monde de la finance, et des économistes, sont devenus la risée du monde et personne ne s'en plaint. Avec sérieux et application ils n'ont pas vu venir l'écroulement de l'économie mondiale.

Eric Ng Ping Cheung jette un regard tellement cru sur le monde cynique de la finance, qu'il en devient vivifiant. Il parle du fatalisme de l'inégalité, mais entrevoit, malgré tout, des lendemains moins noirs qu'on le dit. Notre économie n'est pas libérale. Elle est capitaliste. Celle qui étouffe toute velléité de vraie concurrence. Eric Ng attend que la démocratisation de l'économie aille beaucoup plus loin. Il trouve nos capitalistes accapareurs.

Photos : Clyde KOA WING

L'économie d'une crise

● **Tout ce que la planète compte de gens sérieux – et Dieu sait s'il y en a ! – s'accorde à dire que le monde traverse la plus grave crise économique de son histoire. 48 heures avant la chute de la banque «Lehman Brothers», des économistes de renom faisaient encore des prévisions les plus farfelues. Aujourd'hui peut-on encore prendre au sérieux les économistes de la haute finance ?**
D'abord il faut dire qu'il y a toujours eu plusieurs courants de pensée en économie. Une école de pensée avait prévu cette crise-là... On savait ce qui allait se passer.

● **C'est ce qu'on dit toujours après. L'impression qu'après la grande débandade tout le monde essaie de se couvrir...**
Pas du tout. Seulement voilà, les économistes prônant la politique de l'argent facile comme notamment la politique menée par la Réserve Fédérale américaine se sont rendus compte trop tard que cela ne pouvait que déboucher sur une crise. Une crise de l'endettement parce qu'on a favorisé l'argent facile. Il était arrivé un moment où les emprunts se faisaient à un taux de 1 %. Si l'on prend en compte l'inflation, cela représentait des emprunts gratuits, sans intérêt. Cela n'aurait pas pu continuer longtemps. Le crédit a engendré le crédit et on a eu une situation où les produits financiers sophistiqués ont emballé des crédits dans d'autres produits financiers qui eux-mêmes se vendent à d'autres institutions et ainsi de suite...

● **Finalement personne ne contrôlait plus rien ?**
Oui. On ne savait même pas ce qu'on vendait...

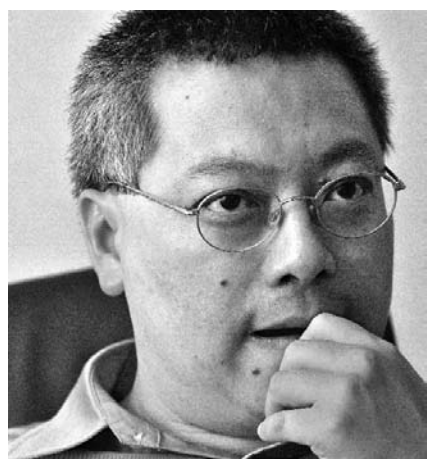
● **Ne croyez-vous pas que c'est une leçon chèrement payée, non pas pour les économistes mais pour les millions de personnes qui se sont retrouvées à la rue, maisons saisies, épargnes envolées ?**
Quand vous parlez de ces gens, moi je pense aux spéculateurs. Je ne sais pas si les économistes ont la prétention de diriger le monde ou se croient meilleurs que les autres. Ce que je crois, ce que je sais, c'est qu'ils sont écoutés.

● **Méritent-ils de l'être ?**
Peut-on continuer à prendre les économistes au sérieux ? Ce n'est pas que je veuille défendre mon fromage, mais je crois que oui, il faut les écouter.

● **Ils n'ont rien vu venir et maintenant que la crise est là, ils n'ont rien à proposer. Connaissez-vous un autre corps de métier qui serait respecté après une telle débâcle ?**
D'une manière générale, je me méfie des économistes qui se mettent sur un piédestal en croyant toujours savoir plus que les autres. Nous devons avoir l'humilité de nos opinions. Il ne faut pas confondre les économistes avec les financiers. Ceux qui travaillent sur les Bourses sont souvent motivés par des gains financiers immédiats, le court terme. Alors que l'économiste essaie de travailler sur le long

terme. Avec pour but le bien-être de la société. On sollicite beaucoup les économistes, d'abord parce que les financiers ne parlent jamais. Finalement parce qu'ils commentent les crises, les économistes ont fini par être responsables de ces crises. C'est très injuste.

● **La question reste posée : l'économie a-t-elle une morale, peut-elle être guidée par une éthique ?**
Certainement. J'essaie de démythifier et l'économie et les économistes. L'éthique va prendre une place centrale dans la science économique du 21^e siècle. Au 20^e siècle, c'était la consommation qui prenait la première place, sous l'influence des idées keynésiennes. Pendant 40 ans, on a proposé la solution de la relance par la consommation. Et on a créé cette société de consommation. Puis il y a eu un retour de balancier avec l'avènement de la philosophie libérale sous Ronald Reagan et Margaret Thatcher dans les années 80. Il y a eu beaucoup d'excès. Et finalement nous voyons apparaître aujourd'hui un certain retour de l'Etat dans l'économie.



● **Les USA porteurs de la philosophie libérale qui nationalisent une société privée en faillite, je veux parler de « General Motors »... Cela reste un aveu d'une faillite des idées libérales pour vous ?**
Il faut voir le système et les cas particuliers. Je crois que c'est l'échec des excès du système, pas le système lui-même...

● **Vous voulez dire qu'une fois que tout sera plus ou moins calmé sur les marchés, on recommencera avec les mêmes méthodes qui, elles-mêmes, ont fait s'écrouler les économies du monde ?**
Je pense que oui, mais avec cette fois des garde-fous éthiques. Cela occupera une place centrale dans l'économie. Le marché du travail lui-même va évoluer vers une forme de travail contractuel. Cette crise va faire entrer une certaine morale dans le capitalisme.

● **Faire cohabiter ces deux mots aux yeux de certains semble indécent, vous pouvez comprendre cela ?**
Je pense que cela arrivera. Vous serez toujours déçu des capitalistes, mais pas du système capitaliste. Je crois que le système de l'économie de marchés, comme dirait l'autre, est le pire sys-

tème qui existe, mis à part tous les autres. Ce système, quoi qu'on dise, a apporté une énorme richesse au monde.

● **Les opposants vous diront qu'il a aussi creusé un gouffre entre les riches et les pauvres...**
Oui bien sûr que c'est vrai. Et c'est là où je pense que l'Etat a un rôle à jouer. Il doit prendre des mesures sociales ou autres qui permettent de réduire cet écart. Mais sur un plan philosophique, je pense que tout progrès se fait dans l'inégalité. On progresse dans l'inégalité. Et il faut corriger ses aspérités. Mais c'est un constat : aucun progrès ne se fait sans inégalité. C'est brutal, c'est injuste. Mais c'est comme ça. Vous me parlez du capitalisme, mais il faut savoir que les capitalistes sont contre l'économie de marchés. Regardez à Maurice comment ils fonctionnent. Dès qu'il y a un nouveau concurrent qui montre son nez, les cartels s'organisent. Dès qu'un nouvel entrepreneur entre sur le marché, on essaie par tous les moyens de l'étouffer. Ici, dans beaucoup de cas nous avons affaire à des capitalistes accapareurs.

«Quelle que soit l'origine des investisseurs, il ne faut pas qu'il y ait des enclaves. Tout comme à Tamarin, les gens parlent de plus en plus d'une enclave sud-africaine.»

● **Sommes-nous dans une économie capitaliste ou libérale puisque vous faites une distinction ?**
C'est une question que l'on ne pose pas souvent, je ne sais pourquoi. Je pense que dans le strict sens du terme, nous sommes dans une économie capitaliste pas dans une économie libérale. Notre économie tend à la favoriser plutôt que la liberté économique, l'ouverture et la chance pour tout le monde de devenir des entrepreneurs. Il y a eu de grands progrès ces dernières années. La politique de démocratisation de l'économie a créé quelques brèches dans le système et c'est bien. Par exemple, le comité national de la concurrence est une très bonne mesure. Mais notre économie reste encore basée sur la relation privilégiée entre quelques groupes économiques bien précis. Je pense que l'arrivée de compagnies étrangères est une bonne chose, d'où qu'elles viennent. Il faut s'y ouvrir...

● **L'arrivée de gros investissements chinois a soulevé ces dernières semaines des questions. Y-a-t-il pour vous des raisons de s'inquiéter ?**
Bien sûr, je suis contre le fait que l'on favorise

ser pour tels. Mon devoir d'économiste, c'est d'expliquer les mécanismes et ce qui se passe dans le concret et non pas prévoir ce qui va se passer. Mais je dois dire aussi que ce sont les journalistes qui sollicitent sans cesse les économistes pour leur faire parler de l'avenir. Et souvent, on se laisse prendre et on joue le jeu.

● **Depuis quelques années on parle d'une économie basée sur la finance. On a l'impression d'un gros brassage de vent qui dépasse complètement le citoyen normal. N'est-il pas dangereux de rendre abstraite - ce qui permet tous les abus auxquels on a assisté - une chose aussi importante que l'économie d'un pays ?**
C'est vrai que les services financiers prennent une place importante dans l'économie et nombreux sont ceux pour qui c'est une chose abstraite, complexe. Et c'est vrai ce que vous disiez. Souvent ce sont des choses complètement artificielles. La bourse en est le meilleur exemple. Que cela monte ou descende ne veut rien dire. Ce n'est pas basé sur du concret. La bourse c'est du *gambling*, c'est tout. Le plus important dans l'économie c'est la création de la valeur. C'est-à-dire pouvoir satisfaire les besoins de l'individu. Que ce soit des biens matériels ou des services. C'est ça la fonction de l'économie réelle. Ce n'est pas ce qui se passe en bourse.



Mauriciens.

● **Pensez-vous que Maurice a bien résisté à la crise économique mondiale ?**
Dans l'ensemble je dirais sans hésiter oui. Il n'y a pas eu de licenciements massifs, nous sommes restés autour d'un taux de chômage de 8 %. Cela aurait pu être pire. Les mesures gouvernementales ont réussi à empêcher plus de dégradation économique. Mais je dois ajouter ceci : je crois que nous sommes encore dans la crise. Nous n'en sommes pas sortis. Le textile connaît la crise, le secteur du tourisme connaît un ralentissement, la construction aussi. Ce sont trois secteurs qui ont un effet multiplicateur énorme sur l'économie. Et je dirais que nous serons sortis de la crise lorsque ces trois secteurs seront sortis de la récession. Il faut attendre l'année prochaine pour y voir plus clair. J'espère que le pire est passé...

● **Du coup, l'économiste que vous êtes avez peur de faire des prévisions...**
(Rires) L'économiste n'est pas un prédicateur. Il explique les phénomènes. Tout le mythe consiste à croire qu'il est un prévisionniste et c'est ça qui cause tout le malentendu. C'est vrai que beaucoup d'entre eux se sont fait pas-

ser pour tels. Mon devoir d'économiste, c'est d'expliquer les mécanismes et ce qui se passe dans le concret et non pas prévoir ce qui va se passer. Mais je dois dire aussi que ce sont les journalistes qui sollicitent sans cesse les économistes pour leur faire parler de l'avenir. Et souvent, on se laisse prendre et on joue le jeu.

● **Depuis quelques années on parle d'une économie basée sur la finance. On a l'impression d'un gros brassage de vent qui dépasse complètement le citoyen normal. N'est-il pas dangereux de rendre abstraite - ce qui permet tous les abus auxquels on a assisté - une chose aussi importante que l'économie d'un pays ?**
C'est vrai que les services financiers prennent une place importante dans l'économie et nombreux sont ceux pour qui c'est une chose abstraite, complexe. Et c'est vrai ce que vous disiez. Souvent ce sont des choses complètement artificielles. La bourse en est le meilleur exemple. Que cela monte ou descende ne veut rien dire. Ce n'est pas basé sur du concret. La bourse c'est du *gambling*, c'est tout. Le plus important dans l'économie c'est la création de la valeur. C'est-à-dire pouvoir satisfaire les besoins de l'individu. Que ce soit des biens matériels ou des services. C'est ça la fonction de l'économie réelle. Ce n'est pas ce qui se passe en bourse.

«Dès qu'un nouvel entrepreneur entre sur le marché, on essaie par tous les moyens de l'étouffer. Ici, dans beaucoup de cas nous avons affaire à des capitalistes accapareurs.»

● **Quand il y a une crise économique. On remet en cause beaucoup de choses. Mais une donnée reste inamovible : les marges de profits. Ainsi va l'éthique du capitalisme ?**
Il y a le profit et la marge. Aucune entreprise ne peut fonctionner sans profits. Mais concernant la marge, vous avez raison.

● **C'est Michelin en France qui annonce 7 milliards de profits et qui, dans le même souffle, annonce 7 000 licenciements...**
C'est totalement absurde de voir des entreprises licencier des gens parce qu'elles ont été non pas déficitaires, mais moins profitables. Mais vous le voyez à Maurice aussi ce genre de raisonnement. Il y a des entreprises qui avaient l'habitude de faire Rs 2 milliards de profits, qui ont fait cette année Rs 1 milliard et qui vous annoncent que tout va mal. Il y a quelques compagnies qui croient que le profit doit toujours croître d'année en année et qu'il ne peut jamais reculer. Il y a cette sorte de mentalité ici. Les taux de profits peuvent rester les mêmes sans mettre en péril

l'entreprise. Pour résumer c'est simple : tant qu'une entreprise fait des profits, elle n'est pas menacée. C'est tout.

● **Nous avons eu pendant longtemps des entreprises basées sur des marchés captifs. Est-ce encore le cas ?**
Oui dans une grande mesure. Sur le plan local les marchés captifs, sur le plan international des accords préférentiels. Une économie protégée. Sur le plan local il y a des marchés commerciaux qui sont réservés à quelques-uns. Vous savez, le concept de la démocratisation de l'économie a été quelque chose d'important à faire entrer dans notre économie. Une société ne peut pas progresser si les fruits de la croissance ne sont pas distribués avec justice et équité. Cette politique est arrivée à point nommé. D'ailleurs si elle a bien accroché aux dernières élections, c'est qu'elle répondait à un désir très fort des Mauriciens. Cette démocratisation enclenchée il y a maintenant 4 ans, elle a eu une première victoire. Déjà elle a fait entrer dans les esprits le concept. Et même ça ce n'était pas évident. Aucun parti politique ne pourra plus reculer sur cette question. Il s'agit donc d'une avancée importante. On a gagné la bataille des idées, c'était important. Dans le concret, il y a eu quelques résultats timides avec la création de quelques PME et l'ouverture de quelques marchés et l'arrivée de nouveaux intervenants économiques. Les PME doivent par exemple, pouvoir offrir leurs produits dans les hôtels. Elles doivent pouvoir proposer leurs produits à la grande distribution. Il y a toujours des difficultés sur ces deux plans. Il faut avoir des relations bien placées pour pouvoir atteindre ces deux marchés.

● **Ceux qui défendent le développement durable évoquent la nécessité d'une décroissance. Cette idée vous séduit ?**
Pas du tout. Je suis absolument contre. On ne peut pas imaginer un pays et une économie en décroissance. D'abord on ne peut pas contrôler l'action humaine de chaque individu. Si quelqu'un pense que se développer c'est le progrès, personne ne pourra l'en empêcher et c'est bien qu'il en soit ainsi. Il n'y a pas de conflit entre la croissance et l'écologie.

● **Croître économiquement cela veut aussi dire l'obligation de puiser dans les ressources et les énergies fossiles et les épuiser...**
Je fais confiance en la capacité de la nature de se renouveler. Et même s'il y a une décroissance ce n'est pas ce qui changera les choses. Je crois en l'imagination de l'homme. Il y a une chose qui est certaine : le progrès de l'homme est infini. Evidemment il faut prendre en compte l'environnement. Et même dessus, il faut admettre que l'on a aujourd'hui une économie moins polluante qu'au 18^e ou au 19^e siècle. Il ne faut pas voir tout en noir.

● **Quand vous observez la débâcle générale qui secoue l'économie mondiale ou les experts se sont révélés finalement des apprentis-sorciers, vous affirmez toujours que le progrès de l'homme est infini, qu'on a bien avancé ?**
Si l'on regarde à l'échelle de l'histoire il est évident que l'homme a progressé. L'histoire du monde est toujours jalonnée d'instabilité, d'incertitudes et je crois que c'est cela un monde dynamique. Le progrès c'est ça : il se fait par des essais et des erreurs. Ce sera toujours comme ça.